

Les trois cadeaux d'Eglantine

Extrait du livre « Les yeux de paix, contes d'éveil » de Geneviève Lebouteux
Edition Opéra www.genevieve-lebouteux.com

Ce matin-là, quand Eglantine ouvrit ses volets, elle découvrit avec surprise un drôle d'oiseau perché sur la plus haute branche du gros chêne. A cette époque, il existait encore toutes sortes d'oiseaux, tous plus curieux les uns que les autres, mais celui-ci l'intriguait pourtant énormément. En le regardant plus attentivement, elle réalisa que ce n'était pas un oiseau mais sans doute une petite fée. La jeune femme, qui n'avait pas froid aux yeux, l'apostropha :

- Dis donc, toi, tu ne serais pas une fée par hasard ?

- Oui, oui, je suis une fée... Je suis étonnée que tu m'aies reconnue. Très peu de gens me voient, sais-tu ?

- Pourtant, ce n'est pas sorcier... hé, hé, répondit Eglantine qui était d'humeur joyeuse ce matin.

- Puisque tu m'as reconnue, je vais te gâter : les trois premières personnes que tu rencontreras aujourd'hui t'offriront chacune un beau cadeau ! Bonne chance et à bientôt peut-être !

Sur ces paroles, la fée s'envola.

- Hé, ton nom ! Tu ne m'as pas dit ton nom ! s'écria Eglantine

- Clarinette, nette, nette... entendit-elle, porté par le vent.

Eglantine ferma la fenêtre et se mit à réfléchir. Trois premières personnes... Trois cadeaux... Hum, il valait peut-être mieux ne pas s'en remettre au hasard. Eglantine était maligne et connaissait déjà beaucoup d'histoires de fées. Aussi se méfiait-elle un peu... Il ne s'agissait pas de rencontrer n'importe qui et de recevoir n'importe quoi ! "Prudence et réflexion" se répétait-elle en hochant la tête.

Eglantine désirait depuis toujours devenir acrobate. Elle rêvait de faire partie d'une troupe de saltimbanques. Mais depuis qu'elle s'était mariée et qu'elle avait eu des enfants, il n'en était plus question. Elle n'aurait pas supporté de partir de longs mois sur les routes en laissant les siens à la maison. Aujourd'hui pourtant, son désir se manifestait de nouveau, et avec force. Il faut dire qu'une troupe était arrivée depuis peu en ville et que les artistes avaient déjà présenté toutes sortes de tours. En les regardant, Eglantine s'était sentie bien nostalgique... Repensant à tout cela, elle réalisa que ses enfants, bien grands désormais, allaient bientôt voler de leurs propres ailes. Elle se dit aussi que son mari et elle supporteraient bien quelques mois de séparation par an.

Finalement, Eglantine, décidée à ne pas laisser passer une telle chance, courut rencontrer le chef de la troupe. Sur le chemin, elle prit bien garde à ne rencontrer personne d'autre.

Tout en échafaudant des projets d'avenir, Eglantine arriva sur la grand-place où les premières représentations de la journée allaient bientôt commencer. Elle repéra sans trop de mal le directeur de la troupe et se précipita vers lui :

- Monsieur, depuis toujours je souhaite être acrobate dans une troupe comme la vôtre. Embauchez-moi, s'il vous plaît. Je sais faire plein de numéros, regardez !

Joignant le geste à la parole, Eglantine montra les principaux numéros d'acrobatie qu'elle connaissait. La voilà grimpée sur un poteau, puis, après un triple saut périlleux, debout sur l'étal d'un marchand de fromages... Elle allait s'élancer de nouveau quand le directeur s'écria :

- Oh là, du calme ! Arrêtez, s'il vous plaît !

- Alors, vous m'embauchez ? dit Eglantine.

- Désolé mon petit, mais non, lui répondit-il. J'ai déjà dans ma troupe trois excellents acrobates, je n'ai besoin de personne de plus.

Eglantine, très dépitée, demanda encore :

- Et... c'est tout ?

- Eh bien oui, c'est tout. Que voulez-vous d'autre ?

Eglantine sentit la colère et les larmes l'envahir. Elle partit précipitamment. Elle courait en pleurant pendant tout le chemin du retour, pleine de rage contre la fée et contre les saltimbanques. "Ah tu parles d'un cadeau ! tu parles d'un cadeau !" marmonnait-elle, furieuse et déçue. Rentrée chez elle, elle s'affala de tout son long sur son lit et laissa libre cours à sa colère. Petit à petit, elle se calma : il lui restait encore deux cadeaux... Elle se souvint alors d'un très beau cygne magique qu'elle avait connu il y a longtemps. Il était devenu humain pour elle, le temps de leurs amours. Il lui arrivait d'avoir la nostalgie de ce temps-là. Aujourd'hui, c'était le cas. Surtout après ce qui venait de se passer. Elle décida d'aller trouver le grand cygne. Il aurait sûrement un beau cadeau pour elle.

Ragaillardie par cette perspective, Eglantine se rendit à l'étang, en faisant toujours bien attention à ne croiser quiconque sur sa route. Elle retrouva sans peine le grand cygne. Il était surpris et heureux de la voir. Ils échangèrent quelques nouvelles.

- Pourquoi es-tu venue ? demanda soudain le grand cygne, intrigué par la fébrilité d'Eglantine.

- Heu, comme ça... dit-elle, pour te voir...

Eglantine sentait bien que ses paroles ne sonnaient pas juste. Elle reprit :

- J'ai pensé que tu avais un cadeau pour moi...

Puis, devant les yeux étonnés de l'oiseau, elle ajouta :

- Si tu n'en as pas, nous pourrions peut-être revivre un petit bout de notre histoire, grand cygne !

Le cygne, qui était un sage, comprit alors ce qu'il pouvait offrir à Eglantine.

- Je t'aime toujours d'amour tendre, lui dit-il, mais il n'est pas sage de vouloir revivre le passé. Il y a tant de choses à inventer ! Je ne désire pas reprendre un morceau de notre histoire, je suis sur un autre chemin, désormais.

Eglantine n'en revenait pas. Lui aussi lui avait dit non ! Elle s'enfuit sans même dire au revoir, submergée par les larmes qui de nouveau jaillissaient.

Rentrée chez elle, furieuse et triste, Eglantine prit le temps de se calmer. Les paroles du grand cygne trottaient dans sa tête. Elle sentait confusément qu'il avait raison mais elle avait besoin d'y voir plus clair. Elle ouvrit sa fenêtre et appela la fée d'une voix forte : "Clarinettes ! Clarinettes !" Celle-ci apparut rapidement, un petit sourire malicieux au coin des lèvres.

- Qu'y a-t-il ? Que me veux-tu ?

Eglantine lui raconta ses deux rencontres du matin. Elle avait encore du chagrin en les évoquant.

- Si je comprends bien, je suis la troisième personne que tu rencontres depuis ce matin, dit Clarinette. Tu as déjà reçu deux beaux cadeaux... A moi de t'offrir le troisième, alors !

La fée réfléchit très sérieusement. Puis son visage s'éclaira, elle tapa dans ses mains et un gros engin en ferraille apparut. Il avait deux grandes roues. Eglantine eut presque peur. Elle recula et s'écria :

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- C'est mon cadeau, c'est pour toi. C'est un vélo...

Clarinette venait d'inventer le premier vélo ! Ni Eglantine ni personne n'avait encore vu de pareille machine. Eglantine était très impressionnée. La fée reprit :

- Tu apprendras à t'en servir et il te fera découvrir une grande loi de la vie car il ne fonctionne qu'en avançant !

Sur ces paroles, Clarinette prit congé et s'envola. Eglantine se retrouvait seule avec son vélo. Toute la journée, elle essaya de s'en servir mais sans trop de succès. Le soir, quand son mari et ses enfants rentrèrent à la maison, elle leur montra le vélo qui souleva l'enthousiasme de tous. Plus tard dans la soirée, elle conta à son mari le détail de ses aventures de la matinée. Au fur et à mesure qu'elle parlait, elle réalisait à quel point elle souhaitait inventer du neuf, créer, tracer ses propres chemins. Elle comprit aussi qu'elle voulait le faire main dans la main avec son homme, s'il le souhaitait lui aussi. Elle le lui dit. Le mari fut ému et troublé par le récit de sa femme. Il pensa qu'il avait failli la perdre et il réalisa à quel point il tenait

à elle, à ce qu'ils avaient bâti ensemble et à ce qu'ils pouvaient encore inventer. De ce jour, il devint le plus amoureux des hommes.

Les jours suivants, Eglantine et son mari s'entraidèrent à apprendre à faire du vélo. Les enfants s'y mirent également. Ils s'amusaient tous comme des fous. Un jour, ils eurent l'idée de créer un spectacle avec le vélo. Ce fut vite un grand succès. Les années passèrent alors dans la joie. Parfois, Eglantine se rappelait le jour où elle avait rencontré la fée Clarinette et dans son cœur, elle la remerciait chaleureusement pour les trois beaux cadeaux qu'elle avait reçus ce fameux matin. Ils lui avaient ouvert tellement de portes ! Elle se disait même que ce jour-là, la vie lui avait offert un quatrième présent, le plus précieux de tous : elle savait désormais découvrir et apprécier le cadeau qui se cachait derrière tout ce qui se présentait à elle.